

50^e ANNIVERSAIRE DE L'ARMISTICE

FRONT D'ORIENT - SALONIQUE 29 SEPTEMBRE 1918

Valeur : 0,40 F

Couleurs : lilas, violet foncé

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par GANDON

Format vertical 22 × 36
(dentelé 13)

Tour blanche de Salonique

VENTE

anticipée, le 28 septembre 1968 à PARIS ;

générale, le 30 septembre 1968 dans tous les bureaux de poste.

L'armistice sur le front d'Orient est le dénouement de cinquante-deux mois de combats, dans un contexte d'initiatives, d'intérêts et de sentiments nationaux, où ne peuvent évoluer que les analyses de l'histoire et de la diplomatie appuyées de la connaissance des langues et de la géographie physique et économique.

Pour certains, ce timbre commémoratif n'évoquera sans doute que quelques scènes partielles, souvenirs de combattants, récits déjà tout enveloppés d'une lumière d'épopée, images de guerre où se succèdent misères et grandeur.

On songe à la vaillante Serbie d'août 1914 : coupée de son allié russe, son territoire en partie envahi, elle se dresse derrière le roi Pierre, qui s'aide du matériel français mis à sa disposition, et libère Belgrade le 15 décembre 1914.

Sur la toile de fond des attaques austro-allemandes de 1916 contre le front russe, se profilent les initiatives franco-anglaises tentant de rétablir la liaison avec leur grande alliée et de secourir l'armée serbe en difficulté : ce sont les opérations navales et terrestres en face de la puissante artillerie des ports turcs.

Après l'entrée en guerre des Bulgares, qui aident Mackensen à reprendre Belgrade, la France veut soulager les Serbes en retraite vers le Sud, et décide les Anglais à envoyer des troupes en direction de Salonique.

Bien que la Grèce soit partagée entre le roi Constantin, hostile, et Venizelos, favorable, Sarrail réussit le débarquement de 80.000 Franco-Anglais, et consolide une tête de pont, gage important pour l'avenir.

La situation sanitaire ne tarde pas à être inquiétante à Salonique, et pourtant, quand les Bulgares pénètrent en Macédoine, Sarrail,

malgré l'attitude de la Grèce, maintient les secteurs essentiels. La contre-offensive franco-anglaise, où chantent les noms de Florina et de Monastir, stabilise le front à la fin de 1916.

La Roumanie a rejoint les alliés en août 1916 mais s'est vue envahie par les Germano-Bulgares jusqu'à un front adossé à l'allié russe. On imagine maintenant la puissante armée de Salonique, à laquelle s'est jointe la Grèce, depuis qu'en 1917, Constantin a laissé le trône à Alexandre : ce sont 550.000 Français, Anglais, Italiens, Serbes et Grecs, qui sont sous les ordres de Guillaumat à la fin de 1917, puis de Franchet d'Esperey en 1918.

Le printemps et l'été de cette dernière année font résonner les grands noms prestigieux. Foch, général en chef des armées alliées depuis avril, expose le 24 juillet son plan général d'action ; mais celui-ci ne peut s'appliquer aux troupes de Salonique. Clemenceau intervient, et convainc les Britanniques.

Le 15 septembre, sur l'ensemble du front d'Orient, se déclenche l'offensive alliée, d'où se détachent des images d'épopée française : la XI^e Armée allemande se rendant à la brigade de Cavalerie de Jouinot-Gambetta ; la Serbie, puis la Roumanie libérées ; le maréchal Mackensen, commandant en chef des forces coalisées d'Orient, fait prisonnier à Budapest ; enfin, le 29 septembre, Franchet d'Esperey accordant l'armistice aux Bulgares, à Salonique, dont la célèbre Tour apparaît sur ce timbre.

Mais la Victoire ailée qui la domine ne porte pas seulement la couronne destinée aux combattants d'Orient. Elle brandit un flambeau qui va communiquer sa flamme : l'armistice de Salonique n'est que le premier en 1918 ; et cet envol de colombes, dans le ciel qui se dégage, annonce au monde la fin imminente de la Grande Guerre.

